

## Le saint regard sur les affaires profanes...

21 Dimanche du Temps ordinaire, année A  
Le 25 août 2017

### Lectures :

Is 22,19-23 : ... *s'il ouvre, personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira...*

Rom 11,33-36 : *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu.*

Mt 16,13-20 : *le Fils de l'homme, qui est-il d'après ce que disent les hommes ?*

Mes frères et sœur bienaimés,

Ce dernier dimanche d'août nous plonge déjà dans la nostalgie des vacances...

La reprise est à la porte...

Cependant, je continue, comme je l'ai fait chaque dimanche de ce mois, à vous proposer une fois encore une excursion avec Jésus.

Les évangiles dominicaux, vous vous rappelez bien, nous ont amenés au sommet du mont Thabor, au bord du lac de Tibériade. Dimanche dernier, nous étions sur le territoire du Liban actuel, dans la région de Tyr et Sidon.

Aujourd'hui, nous en sortons à peine, car nous voici au pied du Mont Hermon, qui se situe sur la frontière libano-syrienne. Elle est très caractéristique, car enneigée une bonne partie de l'année.

Je laisse la décrire par un historien latin renommé, un certain Tacite. Dans son Histoire, il écrit :

*« Les plus hautes cimes qu'élève ce pays sont celles du Liban [Hermon], montagne qui, par un étonnant contraste, est toujours fraîche sous un ciel brûlant, et garde la neige sous les feux du soleil. »<sup>1</sup>*

En contrebas de cette montagne jaillissent les sources du Jourdain, fleuve-témoin de tant d'évènements décrits dans les évangiles.

Ainsi donc, aujourd'hui, nous y retrouvons notre Seigneur Jésus le Christ, avec ses disciples, marcheurs expérimentés...

Ils circulent ainsi dans la région de Césarée de Philippe, actuellement site archéologique nommé Baniyas dans le territoire occupé par Israël dans le Golan.<sup>2</sup>

Cela ne vous dit pas grand-chose ?

Ne vous en émuvez pas, mes chers frères, je vais vous fournir des éléments qui vous permettront de le mémoriser à vie.

---

<sup>1</sup> In : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont\\_Hermon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Hermon) : Au cours de l'Antiquité, plusieurs auteurs grecs et latins, notamment Denys le Périégète, confondent le mont Liban, l'Anti-Liban et le mont Hermon au sein d'une même entité qu'ils nomment *Liban*. Ainsi, Tacite l'utilise pour faire la description du mont dans le cinquième livre des *Histoires* (à voir aussi : Tacite, trad. du latin par Jean-Louis Burnouf, *Histoires* [« Historiae »], livre V, « 6 », p. 609.

<sup>2</sup> In : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Baniyas>

Alors, Césarée de Philippe, prit ce nom-là de par la volonté du roi Hérode Philippe II, qui refonda cette ville en l'an 2 avant Jésus-Christ, la déclarant capitale de son royaume.

Hérode Philipe, dans sa vie privée, fut le premier époux d'une certaine Salomé.<sup>3</sup>

Et cette Salomé, qui était-elle ?

C'était la fille d'Hérodiade :

elle dansa si bien devant Hérode-Antipas que, surexcité par la sensualité de la gigolette, il promit de tout lui donner, même la moitié de son royaume. Cela se solda par la décapitation de saint Jean le Baptiste dont la tête fut apportée, en cette terrifiante scène, sur un plateau d'or.

A présent, laissons de côté l'histoire et la géographie, malgré tout leur intérêt... afin de nous reconcentrer sur le Christ.

Parce que, dans les environs de Césarée de Philippe, il entame une conversation au sujet de son identité messianique.

Est-ce le rappel de la tragédie de la mort de son cousin Jean qui l'inspira pour l'aborder en cet endroit-là ? Nous l'ignorons...

Par contre, nous savons que dans les nombreuses réponses que les apôtres donnaient à leur maître, le nom de Jean le Baptiste revenait.

Je ne suis pas, personnellement, surpris par les confusions qui en découlaient.

Les informations, à l'époque, ne circulaient pas comme aujourd'hui. Les moyens de communication n'étaient pas non plus performants et instantanés comme à notre époque.

Du coup, les divers événements s'entremêlaient, les miracles et les conversions se succédant. Le fait que Jésus, *grosso modo*, poursuivait sa mission débutée par saint Jean, était une raison supplémentaire pour ne pas les distinguer.

Mais ce n'est pas cela qui me frappe le plus dans ce récit de l'Évangile du jour.

C'est plutôt l'aisance avec laquelle les apôtres répondaient à la question du Christ :

*au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?*

Ils surenchérisaient : *Jean le Baptiste, Élie, Jérémie, ou encore d'autres prophètes...*

J'imagine la joyeuse cohue suscitée par ces hommes robustes, qui, comme les harengères, voulaient avoir le dernier mot.

En revanche, ils perdaient momentanément la voix lorsque le Christ passait à une question plus personnelle :

---

<sup>3</sup> A voir : *Confusion avec le premier mari d'Hérodiade*, in : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe\\_le\\_tetrarque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_le_tetrarque)

*et Vous que dites-vous ?  
Pour vous, qui suis-je ?*

Soudain, un calme impressionnant... tel les graines de pavot semées...  
Les yeux baissés, dans leurs petits souliers, ils esquivèrent le regard du Maître.  
Seuls les oiseaux continuaient de gazouiller...

Pourquoi les apôtres manquaient-ils subitement de réponses?

Mes frères et sœurs bienaimés, ne vous reconnaissez-vous pas dans ces attitudes?  
Si quelqu'un vous pose une question sur votre voisin, sur le maire du village,  
sur votre belle-fille ou sur votre patron..., réalisez comme votre langue est bien  
pendue et votre discours fluide.

Combien d'idées vous passent par l'esprit : des anecdotes, des non-dits, des rumeurs  
qui pimentent votre narration. Mais si ces personnes, tout à coup, se présentent  
à vous, vous seriez bien surpris de la rapidité avec laquelle vous perdriez  
votre éloquence. Elle sera presque immédiate !

Car il est toujours plus facile de parler d'autrui en empruntant les paroles des autres.  
Ainsi, les Apôtres racontaient ce qui ne les engageait pas eux-mêmes...

Et dans le cas où leurs réponses ne plairaient pas au Christ, leur maître,  
ils pourraient se réfugier derrière cette formule lâche et hypocrite: *ce n'est pas nous,  
nous ne le pensons pas ainsi, nous n'avons fait que relater l'opinion des autres.*

Heureusement, tous n'ont pas perdu la parole...

Simon-Pierre sort du lot.

De tout son cœur, il extirpe ce qu'il a assimilé, intuitivement :

*Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant !*

Et ce jour-là, il est le seul à pouvoir prononcer ouvertement la vérité sur le Christ.

Ainsi, il dépasse ses collègues..., qui arriveront plus tard à un même stade de la foi ;  
mais en ce jour du passage dans les environs de Césarée de Philippe, ils sont bien  
devancés. De loin, ils voient le dos de Pierre, champion de la foi en Christ – Fils de  
Dieu.

Souvent, on taxe Simon-Pierre de clichés peu flatteurs : banal pêcheur, tout feu -  
tout flamme, impétueux et peu fiable, capable de sortir l'épée pour défendre  
son maître pour, quelques heures plus tard, le renier avec vigueur...

Oui, tout cela était l'histoire personnelle de Pierre. Il était humain, comme  
nous le sommes. La colère et la peur ne lui étaient pas étrangères.

Par contre, une chose est à mettre à son profit:

sa capacité à voir le Christ tel que Lui-même se concevait.

Je vous parle de cela parce que souvent nous entendons la foi exclusivement comme un moyen efficace d'adhérer à Dieu et de lui faire confiance.

Tandis que, selon mon expérience de chrétien et de prêtre, la foi est aussi une réalité beaucoup plus profonde. Elle est la faculté à saisir les choses comme Dieu les voit. Celui qui croit entrevoit la perspective du monde de Dieu.

Rien donc de surprenant à ce que Jésus ait salué la confession de Simon-Pierre comme venant d'en haut, révélée par son Père qui est aux cieux.

La foi est un regard descendant... et pas seulement ascendant comme nous le pensons habituellement : *je crois, je désire le ciel, alors je gravis l'échelle des efforts quotidiens jusqu'à lui.*

Je vous le redis, mes frères bienaimés : ce n'est qu'une façon de croire !

La deuxième, à la fois plus vertueuse, plus vertigineuse, consiste à prendre le chemin contraire : de haut en bas. De regarder le monde, l'homme, son avenir, le bonheur, la souffrance, le bien et le mal comme Dieu les voit et juge.

Une telle perception, je n'ai aucun doute là-dessus, est amplement plus large et complète....

Avez-vous visionné une ou plusieurs vidéos réalisées par des drones, ces petits engins volants télécommandés, qui filment la terre et la vie vue du ciel ? N'avez-vous pas été bluffés par ces prises aériennes qui vous donnent l'impression de découvrir sous un jour totalement nouveau ce que vous côtoyez tous les jours ? Même la plus élémentaire réalité, vue d'en haut, immanquablement, devient magique !

Il en est de même pour la foi descendante !

Elle, se trouvant à hauteur du cœur divin, change complètement la vision des choses. Ainsi, celui qui croit prend pour point de départ la perception de Dieu.

Certes, nous ne le connaissons pas complètement, car personne ne peut pressentir la pensée du Seigneur... ses décisions sont insondables.<sup>4</sup>

Néanmoins, étudiant Dieu et sa façon de penser, nous diminuons la subjectivité de nos appréciations, qui limitent notre champ de connaissances et nous engluent dans les formules toutes faites.

La foi, telle que nous l'apprenons des pages de l'Évangiles, est complètement différente : elle voit les choses sous des angles nouveaux, sans schématisme, sans crispation. Elle est libre, comme Dieu est libre.

Et ce qu'il nous faut, mes chers frères et sœur bienaimés, pour que le royaume des cieux progresse en nous et dans le monde, c'est une foi débarrassée du fardeau

---

<sup>4</sup> Cfr. Rm 11,33-35

**Père Przemyslaw KREZEL**

Paroisse St Pierre et St Paul

en Val d'Azergues

Diocèse de Lyon

de notre ego... Une foi qui descende du cœur de Dieu... jusqu'à toucher le cœur des hommes....

Bref, le saint regard sur les affaires profanes...